

Titre: L'EXIL DE JAN ČEP. CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE TCHÈQUE MODERNE

Auteur : Jan Zatloukal

Directeurs de thèse : Prof. Francis Claudon (Université Paris-Est)

Prof. PhDr. Jiří Šrámek, CSc. (Université Palacký, Olomouc)

Rapporteurs : Prof. PhDr. Petr Kylvoušek, CSc. (Université Masaryk, Brno)

Prof. Bernard Michel (Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)

PhDr. Renata Listíková, Dr. (Université Charles, Prague)

Lieu de la soutenance : Université Paris-Est

Date de la soutenance : le 26 septembre 2008

Dans ses essais, Jan Čep (1902-1974) réfléchit souvent sur le phénomène du temps et de la mémoire humaine, qu'elle soit individuelle ou collective. Il est conscient de ce qu'elle ne peut jamais contenir tous les éléments de la vie d'un homme, encore moins ceux de l'Histoire. En effet, il y a toujours des lieux vides, des trous dans la mémoire qui est nécessairement lacunaire et fragmentaire. Dans notre thèse, nous nous sommes concentrés sur une lacune de cette sorte, cette fois-ci dans la mémoire de la littérature ; nous avons essayé de combler celle qui est représentée par l'exil de Jan Čep.

Dans la première partie, nous nous sommes préoccupés de l'aspect biographique de l'exil de Čep tout en mettant l'accent sur tout ce qui faisait partie de la vie littéraire de l'écrivain exilé. Nous avons d'abord élucidé les raisons qui poussèrent Čep à quitter la Tchécoslovaquie et à s'installer pour le reste de sa vie en France. Les dangers externes auxquels Čep fut exposé après le Coup de Prague de 1948 se combinaient avec la nécessité interne de la liberté, avec l'idée et la mission de l'écrivain et *last but not least* avec l'attrait et la sympathie profonde pour la France.

Bien que la France fût le pays de prédilection de Čep, les transformations qui ont suivi la Libération lui montrèrent un pays tout à fait différent de celui qu'il connaissait, et de ce à quoi il rêvait. La France vers laquelle il se dirigea depuis son pays opprimé comme vers une île de liberté et d'ouverture et où il comptait déployer ses forces d'intellectuel et d'écrivain, ne lui accorda pas la considération espérée. En dépit de son mariage français avec Primerose Du Bos, l'écrivain Čep resta jusqu'au bout inconnu du grand public, en marge de l'intelligentsia française. La réception de son œuvre en France depuis les années 1930 jusqu'à sa vie en exil est limitée à un réseau d'amitiés plus ou moins personnelles. Ses tentatives pour être publié en français après 1948 n'aboutirent pas en raison de causes multiples allant du climat politique et idéologique défavorable à une certaine maladresse dans son comportement vis-à-vis des éditeurs, en passant par la trop grande « simplicité » de son style se conjuguant avec une trop grande « difficulté » à traduire ses textes. Ainsi, exilé en France, sa « seconde patrie », il restera toujours un écrivain profondément tchèque.

Malgré sa déception sur le plan littéraire, Čep fut loin de sombrer dans la résignation ; le bilan de ses activités au cours de son émigration est

considérablement long. Par ses articles et commentaires publiés dans la presse française (*Le Monde*, *Témoignage chrétien*, *Études*, *Esprit*), il cherchait à transmettre aux Français un témoignage de vérité à propos de son pays. Avec son *Comité d'études culturelles franco-tchécoslovaques*, il tentait de renouer et d'affirmer des relations amicales entre son pays natal et le pays d'adoption. Čep ne resta pas non plus éloigné de la vie culturelle et littéraire déployée par les différentes structures de l'exil tchèque. Il fournissait la tutelle de son autorité et parrainait ainsi de nombreuses entreprises de l'émigration tchèque, depuis les organismes à portée politique, à travers de nombreuses revues, jusqu'aux institutions culturelles et littéraires. Le plus clair de son exil est inséparablement lié au travail pour *Radio Free Europe*. Tout ceci nous donne raison pour dire que les années de Čep en exil ne furent pas infructueuses ou perdues mais dotèrent son exil d'un sens et d'une utilité profonds.

Dans la seconde partie de la thèse, nous nous sommes penchés sur tout ce que Čep écrivit au cours de l'exil. Trois grands noyaux apparaissent : fictions, littérature d'idées, autobiographie. Dans les trois nouvelles que nous avons rassemblées dans le cycle de l'Occupation et de la Libération (*Les Tziganes*, *Le Secret de Klára Bendová*, *Les Journées de mai*) nous avons observé plusieurs aspects de l'écriture čepienne. D'abord, nous nous sommes centrés sur la représentation de la guerre chez Čep. Celle-ci, plutôt que d'être peinte de manière descriptive et réaliste, sert de toile de fond de la vie quotidienne, étant comme diffuse à travers tout le récit à force de différentes figures poétiques (images et métaphores insolites, comparaisons, périphrases), ou elle est suggérée par l'évocation de l'atmosphère suffocante de l'Occupation soutenue par le choix des champs lexicaux appropriés (froid, raideur, angoisse, peur). Le moment de la Libération et la forme de la liberté qui s'ensuit est rendu ambiguë, gâché par la brutalité et l'arbitraire des soldats russes (Claire) aussi bien que par de crapuleux concitoyens tchèques voulant tirer de ces moments de désarroi le profit personnel le plus vil, souvent grâce à des dénonciations fallacieuses, au détriment de la justice et de la liberté véritables. Čep enrichit ainsi la littérature tchèque de guerre d'une représentation originale de la guerre et par une démythification de la Libération de 1945.

Ensuite, nous avons démontré que les motifs de l'étrangeté représentent une des constantes de l'œuvre de Čep. L'étrangeté en tant que trait constitutif de son univers est le résultat du système axiologique fondé sur le « double chez soi » (*dvojí domov*), conception et vision de la coexistence de deux mondes entre lesquels se joue l'existence de l'homme. Les *Tziganes*, de même que l'exilé, peuvent être interprétés comme des symboles de l'humanité telle qu'elle est issue de la Seconde Guerre mondiale, de l'homme moderne habitant dans un monde désorienté et déchiré.

Enfin, nous avons rendu compte de la dimension religieuse des nouvelles de Čep, dimension fortement présente dans l'œuvre qui pour autant n'a rien à voir avec le caractère tendancieux ou avec l'« idéologisation » de la littérature. L'aspect religieux, organiquement incorporé aux récits, relève d'un ensemble

d'éléments de diverses natures et fonctions (motifs, encadrement spatio-temporel, personnage sacerdotal, allusions et citations) qui permettent de créer un réseau de significations se superposant au sens premier des récits et qui infléchissent leur interprétation.

Dans les deux récits d'exil (*Devant la Porte fermée*, *L'Île de Ré*) traversés par de nombreuses traces autobiographiques, Čep rend compte de la réalité multiple et stratifiée de l'exil. Il en présente différentes facettes : privation matérielle, « complexe de papiers », déracinement et scission linguistique, bouleversement identitaire, sentiments d'étrangeté, de solitude, d'errance, dialectique entre le pays d'adoption et le pays natal. Pourtant, l'exil n'est pas pour Čep uniquement une réalité ennemie, tragique, négative. Grâce aux sources spirituelles (communion et prière) le héros (et Čep lui-même) parvient à résister à la brutalité de l'exil. Grâce aussi à l'interconnexion du passé et du présent, l'interpénétration du pays d'enfance et du pays d'exil, il parvient à maintenir son identité et à accepter le sort de l'exilé.

Le récit *Les Trois Passants* achève la création prosaïque de Jan Čep. Écrit en 1956, sur l'instigation d'Antonín Kratochvíl, la nouvelle implique quelques traits nouveaux, inconnus dans l'œuvre antérieure de Čep (arrière-fond humoristique, stratégies narratives).

Si l'exil a sensiblement réduit l'inspiration romanesque de Čep, il a laissé éclore le penseur et l'essayiste. Contre l'insécurité du moment de leur production, les essais-méditations que Jan Čep a fournis de longues années durant à *Radio Free Europe*, dévoilent un univers stable et solide. Sa vision du monde et de l'homme est entièrement imprégnée de la perception chrétienne, tout en trahissant certaines particularités et accents singuliers. Par le goût de la liberté et la conception de l'existence comme un don, par sa perception du phénomène de temps, Čep se range dans la ligne des existentialistes chrétiens tels que Gabriel Marcel. Par son sens de la responsabilité et son éthique de l'altérité, il est proche des personalistes comme Maurice Nédoncelle. On n'aura pas tort d'attribuer à Čep – vu les valeurs qui dominent l'univers de ses essais – une place d'honneur parmi les grands humanistes chrétiens du siècle dernier.

À côté des méditations philosophiques, nous avons consacré un vaste espace aux comptes rendus par lesquels Čep perturbait l'hégémonie idéologique dans le domaine littéraire dans la Tchécoslovaquie communiste. Ses « livres de la semaine » apportaient un rafraîchissement opportun dans l'aridité de la culture communiste. Ils maintenaient les auditeurs en contact avec la production libre et les mettaient au fait des principaux noms de la littérature mondiale tels que A. Camus, B. Pasternak, J. Gracq, F. Dürrenmatt, M. Duras, N. Sarraute, M. Yourcenar et beaucoup d'autres.

La somme de l'œuvre de Jan Čep, c'est l'autobiographie posthume *Ma Sœur l'anglaise*. Cet essai autobiographique qui renoue par bon nombre d'aspects avec *Les Confessions* de Saint Augustin représente la synthèse de la pensée čepienne. Grâce aux sources nouvellement retrouvées, nous reconstituons la genèse et

rectifications sensiblement l'interprétation de l'œuvre considérée habituellement comme inachevée et mal écrite.

L'exil littéraire est considéré soit comme l'essor, le renouvellement, l'accomplissement de la création de l'écrivain, soit comme un facteur qui mène à la rupture, à l'échec, au silence du créateur. Dans le cas de l'écrivain Čep, nous sommes évidemment plus près du deuxième pôle. La part non insignifiante dans le silence de l'écrivain tchèque en France consistait en ce que la particularité de la création de Čep, résidant dans son travail du langage, dans la richesse du vocabulaire, dans l'intensité poétique de son expression, ne se prête que très difficilement à la traduction dans des langues étrangères. Ses récits, peu épiques, perdent par la traduction la majorité de leur qualité verbale, de leur beauté poétique, de leur mélodie secrète et apparaissent d'emblée statiques, descriptifs et monotones. C'est la raison principale pour laquelle l'œuvre de Čep, mais aussi celle de V. Vančura par exemple, ne suscitent que très rarement l'intérêt des traducteurs étrangers. Il reste à espérer qu'il y aura un jour quelqu'un parmi les Français tchécoslovaques qui trouvera, d'une manière ou d'une autre, un chemin vers l'art discret du poète morave et se laissera ensorceler à tel point qu'il aura l'audace de relever le défi et s'investira dans la tâche de Sisyphe qu'est la traduction de Čep.